ASSOCIATION UNIVERSITAIRE D'ÉTUDES DROMOISES

Archives de l'AUED Collection 1

ASSOCIATION UNIVERSITAIRE D'ETUDES DROMOISES.

BULLETIN n°14 NOVEMBRE 1967

Françoise & Jean-Claude MARAND
24, rue Foch - 26100 ROMANS / ISÈRE
Tél. 04 75 71 54 94
Courriel. jcmarand@gmail.com

sommaire

- Sortie du 7 mai 1967 .
- X . Un aperçu géographique du Diois. p 3 et 4 - et la 1re note brève p 16
- L'Abbaye de Valcroissant.
- X. Histoire de Pontaix. p 12 à 15
- Notes brèves.

CORRESPONDANCE :

. Mademoiselle A.BERNARD ,professeur d'Ecole Normale, 6 rue Ch.Péguy.VALENCE.
. Monsieur JOUVE, professeur agrégé, Chemin des Iles , VALENCE.
. Monsieur PEYRARD, directeur d'école honoraire, LORIOL.

COTISATIONS : 5 Francs à verser à

ASSOCIATION UNIVERSITAIRE D'ETUDES DROMOISES
VALENCE - C.C.P. - LYON. 5744-20.

DUPLICATION CENTRE DEPARTEMENTAL DE DOCUMENTATION PEDAGOGIQUE DE LA DROME. V A L E N C E.
Le gérant : M.PEYRARD.

ASSEMBLEE GENERALE DU JEUDI 30.11.1967

Elle se tiendra à 15 heures dans la salle des réunions de l'Ecole Normale d'Institutrices.

1 - Mr. PIERRE, professeur d'histoire aux écoles normales nous parlera de la réaction populaire, dans nos campagnes et nos villes, contre les horreurs des guerres de religion : "Les défenseurs de la cause commune" - "La ligue des paysans".

2 - Nous espérons vous présenter quelques documents relatifs à l'histoire de familles drômoises protestantes.
Mlle BERNARD, (6 rue Charles Péguy - 26 VALENCE) recevrait encore avec gratitudx des réponses au questionnaire sur ce sujet (Bulletin n° 13) établies dans l'ordre des questions posées. S'il est rare de pouvoir remonter au 16e ou 17e siècle, beaucoup de nos collègues devraient avoir entendu parler de leurs grands parents et arrière grands parents.
Ces réponses peuvent être anonymes.

ASSEMBLEE GENERALE

JEUDI 30 NOVEMBRE. 15 H.

E.N.F. VALENCE.

S O R T I E DU 7 MAI 1967

Notre sortie annuelle s'orientait, comme il avait été prévu, vers le Haut-Diois. C'est avec un plaisir renouvelé que notre caravane, nombreuse encore, chemina au long des petites vallées de montagne, sous un soleil tout printanier.

Le but de notre première étape était VALCROISSANT, où nous fûmes très aimablement accueillis.

Mlle BERNARD présenta les origines géologiques et les aspects géographiques de ce site charmant.

M. DESAYE nous conduisit à travers les restes de l'abbaye, situant la fondation de cette filiale de Citeaux, analysant les caractères architecturaux, éviquant au passage la vie monastique et terrienne des bénédictins.

Nous donnons plus loin un résumé de ces captivants exposés.

Nous avons joint ensuite CHATILLON-en-DIOIS. Le Maire, M. TRUC, empêché, s'était fait représenter par M. BRANDE qui nous guida, après le déjeuner, à travers le vieux village.

Châtillon conserve encore la physionomie des bourgs d'autrefois, Les vieux remparts subsistent par endroits, et les maisons anciennes se tassent auxbords des "viols" obscurs et sinueux. La pierre de taille abondait dans les constructions même modestes, et des portes remarquables disent encore l'aisance du passé.

Le village actuel a fait craquer ses anciennes murailles. Le pittoresque du site et l'agrément du climat lui ont conféré une vocation touristique prometteuse, et la belle saison lui ramène une belle animation.

Nous vous conseillons la lecture de la "Petite histoire de Châtillon en Diois" où M. Michel TRUC fait revivre "heurs et malheurs" de la petite cité.

La journée s'acheva à PONTAIX. La contemplation des vieilles maisons baignant dans le lit de la Drôme, - la visite de l'ancienne église devenue temple actuel, - celle des ruines du château d'où l'on domine la vallée, - furent l'heureuse conclusion d'une journée très agréablement remplie à soulever, en des sites originaux et sauvages, des souvenirs à peine effacés.

M. PEYRARD.

ASSEMBLEE GENERALE

JEUDI 30 NOVEMBRE. 15 H.

E.N.F. VALENCE.

UN APERCU GEOGRAPHIQUE DU DIOIS

Cette présentation géographique concerne la partie du Diois qui a été observée de Valcroissant, de Châtillon, puis de Pontaix. D'est le coeur du Diois, la porte étant le défilé de Saillans, et les issues orientales les cols de Menée, Grimone, Cabre et Carabès, aux limites du département. C'est un monde compliqué et original, surtout par rapport au Vercors tout proche et mieux connu. Il faut en souligner quelques traits importants pour éclairer les difficultés de l'installation ancienne des hommes et de leur vie actuelle pourtant en évolution.

- - - -

Le Diois est le domaine de la Haute Drôme et de ses affluents - dont le Bes, de Châtillon, au nom celtique. Ces rivières torrentielles et surtout leurs ancêtres, ont éventré un complexe de hauts plateaux et de saillies, jusqu'à y ouvrir la large "Combe de Die", ourlée de deux falaises calcaires au dessin assez capricieux, qui se soudent à Saillans, Espenel et Pontaix à l'aval, et au Claps de Luc en amont. La carte au 50 ou 100/oo rend très lisible cette large entaille dans des marnes et calcaires fragiles.

Cet ensemble de montagnes, plateaux et creux d'érosion est, par sa position géographique et sa structure originelle, un remarquable pays de contact entre deux mondes préalpins ; du Nord et du Sud. La lumière bien plus vive, les broussailles et les bois ne rappellent guère le pays de Lente en Vercors pourtant proche. Sauf au Glandaz on s'y élève rarement à 1500 m, on descend souvent à 500. Mais les pentes sont si rudes que l'impression de montagne prévaut, alors que le Vercors, quoique plus élevé n'est guère plus qu'un plateau ondulé. Et la carapace épaisse de calcaire urgonien de ce plateau s'interrompt dès pelouses d'Urle à celles de Beurre, et ne se prolonge dans le Diois oriental que par un appendice étrangement aminci : Glandaz, dont la falaise - à plus de 2000 m domine majestueusement le creux de Valcroissant à 640 m (1). Cet éperon est flanqué à l'est de cirques et digitations compliqués, le tout furieusement attaqué à partir du niveau de base très proche, Drôme Bez à 440 mètres. Et ce calcaire urgonien n'apparaît plus que très loin au Sud, dans le Dôme de la barre du Ventoux et de Lure.

Enveloppant cet éperon imposant mais peu étendu, le vrai Diois est fait de tout autres matériaux : minces calcaires alternant avec des marnes et argiles, dont la fragilité est accrue du fait de plissements et plissottements compliqués. Toutes ces strates s'offrent à des dégradations spectaculaires engendrées par les excès d'un climat de montagne déjà méditerranéen. Formes dominantes = des gorges courtes mais profondes; des crêtes minces et festonnées cernant des lambeaux exigus de plateaux; plaies béantes et vives des entonnoirs d'érosion; des cuvettes étriquées, remblayées de débris argileux, encoincées entre des défilés rocheux. La carte géologique évoque un kaléïdoscope et découragea longtemps les étudiants.

1) Une récente ascension au Glandaz =

(1) ~~voir "Notes brèves" à la fin du Bulletin.~~

Parmi ces calcaires, il en est un qui introduit un peu d'ordre pour nos yeux : le calcaire lithonique, gris, relativement compact , épais de quelques mètres à quelques dizaines de mètres. Il barre les horizons,ou dessine des festons culminant vers 1000 ou 1200 mètres. Assez dur, il protège le socle qu'il recouvre, et les abaissements de ses plis sont sciés par les rivières en de courts défilés ou "roches" (exemple celle de Valcroissant à l'entrée du domaine de l'abbaye). Ces "roches" verrouillaient les vallées intérieures contre les redoutables bandes de soldats et le guet, puis le fortin, puis le château s'installaient sur la crête (à Chatillon... à Pontaix). Franchie la "roche", s'ouvre en amont une cuvette cultivable.

Cette vue d'ensemble permet de retenir les traits suivants : le Diois, appuyé au nord et à l'est sur le bourrlet terminal du Vercors, est un pays d'altitudes modestes mais de formes vives, un ensemble compartimenté aux sols fragiles et souvent maigres soumis aux excès des averses et de la sècheresse, mal couvert de végétation, mais jouissant de nombreuses journées lumineuses et chaudes.

x o x o x o x

On peut ramener, de façon simpliste mais commode, les paysages du Diois observés lors de cette sortie du 7 Mai, à trois familles typiques :

1°) ceux de la "Combe de Die" et de la basse vallée du Bez : fonds verdoyants, pentes molles souvent plantées de vignes, de vergers de poiriers et pommiers, ou abandonnées à la lande; villages serrés, d'aspect méridional, égayés de quelques maisons rénovées et fleuries, fiers de leur château : Châtillon en est un bon exemple. Voie hirstorique que cette vallée de la Drôme, dès avant les Romains, et surtout grâce aux Romains, qui par le col de Cabre, assuraient leurs relations avec les Alpes et l'Italie.

2°) ceux de la montagne du Glandaz et ses contreforts orientaux, accessibles par de rudes sentiers aux moutons transhumants et aux touristes bon marcheurs. Un monde d'alpages, perforé de gouffres, ceinturé de falaises, et, à leur pied, de lambeaux de forêts, et de grosses sources : telles celles qui permirent aux Cisterciens de fonder Valcroissant.

3°) ceux des altitudes moyennes : crêtes, défilés, cuvettes. Les hommes y sont forestiers, éleveurs de moutons, producteurs de fourrages, lavande, vin et fruits. Ils peuvent accueillir des touristes amateurs de lumière et de calme. Mais ce Diois est effroyablement dépeuplé, après avoir donné beaucoup de garçons et de filles en particulier, aux pays du Rhône, de Lyon à la Provence. La population, partagée entre catholiques et protestants, reste courageuse, ouverte, aimable. La modernisation des cultures de qualité et de l'élevage des agneaux, les progrès de l'équipement touristique - (que nous avons observés à Châtillon) suffiront-ils à freiner le glissement des hommes vers les plaines proches ? à retenir l'étranger pour de plus longs séjours d'été? Beaucoup de retraités reviennent au payx dans des maisons neuves ou rajeunies. Mais il y faudrait aussi plus de jeunes.

A. BERNARD

P.S. La carte en courbes au 100/oo - feuille de Die - excellente à tous points de vue, pourra éclairer ces quelques pages : la géographie physique, indispensable, est toujours quelque peu rebutante.

1967

L'Abbaye de VALCROISSANT

- - - - - - - -

Aperçu historique : L'Abbaye Notre-Dame de Valcroissant, de l'ordre de Citeaux, a été fondée le 11 novembre 1188 par les moines de Bonnevaux dans un site idéal pour un monastère cistercien : un cirque isolé au pied du Glandas, près de sources abondantes.

Le chanoine Chevalier a retracé l'histoire de l'Abbaye (1) qui, malgré son nom de bon augure, ne semble jamais avoir pris un développement considérable : nous savons ainsi que quatre religieux y demeuraient en 1496, cinq en 1551. En 1400 le chapitre général de l'ordre décida de lui unir le monastère de Bonlieu, proche de Montélimar.

Culture du vallon, exploitation des bois, pâturage dans la montagne, devaient constituer l'essentiel de l'activité économique des religieux (2), mais nous avons perdu le cartulaire de Valcroissant. Nous avons encore moins de renseignements sur la vie spirituelle des moines; nous savons toutefois que les Diois tenaient en haute estime la piété de Frère Jacques DARUT et qu'ils recommandèrent leur ville à ses prières durant la peste de 1485.

A partir de 1513, l'abbaye vécut sous le régime de la commende, l'abbé touchant les revenus mais ne résidant plus. Le malheur s'abattit sur la maison en 1568 : les protestants dispersèrent les moines, pillèrent, détruisirent ou usurpèrent les bâtiments. Désormais, bien que subsistât le titre abbatial, il n'y eut plus de communauté religieuse. Malgré quelques réparations, (en 1644 on élève une chapelle dans les restes du choeur) (3) les batiments demeurèrent dans un état lamentable : une description de 1624 nous apprend que l'église servait d'étable. En 1791, on vendit ce qui restait comme bien national.

Parmi ceux qui occupèrent la stalle abbatiale, citons : GIROUD, le plus anciennement connu, (1191), - LANTHELME chargé en 1233 d'une enquête canonique sur St. Etienne de Die, - l'évêque Jean ALLARD (1451 - 1474), - le fameux janséniste Noël de LALANE (1641 - 1673), - BERGER de MOIDIEU de MALISSOLES (doyen du chapitre de Die et dernier abbé).

* * * * * *

Description des bâtiments : Marcel AUBERT, en plusieurs endroits de son grand livre sur l'Architecture cistercienne en France (4) a parlé des bâtiments de l'abbaye de Valcroissant, dont il donne un plan (5). Nous empruntons beaucoup à cet excellent ouvrage, auquel nous apportons quelques précisions et rectifications.

L'abbaye a adopté le plan classique de l'ordre de Citeaux.

---

(1) L'Abbaye N.D. de Valcroissant, de l'ordre de Citeaux, au Diocèse de Die. Valence, 1898. Ouvrage dont nous avons extrait notre aperçu historique.

(2) Une charte de 1227 parle de terres cultivées et incultes de près, de bois; un acte de 1487 de bois, devès, terres et près. On a la liste des revenus de L'Abbé en 1541. L'abbé percevait les dîmes de la paroisse de La Chaudière.

(3) Dans le mur qu'on a bâti alors pour fermer le choeur à l'Ouest, on remarque au-dessus de la porte, un écu fascé.

L'EGLISE se situe au Nord, sur la partie la plus élevée du terrain. Sa FACADE regarde l'Ouest, sans doute légèrement en retrait sur le front du bâtiment des convers. Deux portes latérales s'y ouvrent avec arc en plein cintre chanfreiné, impostes à listels multiples, piédroits ornés de tores (6). Ces portes donnaient dans les bas-côtés, l'une au Sud, destinée aux convers, l'autre, au Nord, aux hôtes. On a noté la même absence de portail central aux églises cisterciennes de Silvanès, de Sénanque, et du Thoronet, trois filles de l'Abbaye de Mazan (7) : les différents choeurs de religieux devaient occuper tout le vaisseau principal jusqu'au revers de la façade.

De la NEF et de ses deux BAS-COTES, il subsiste assez peu de choses. Les murs latéraux se reconnaissent facilement à l'intérieur et à l'extérieur. Les nefs ne comprenaient sans doute que deux travées (8) , longues chacune d'environ 6 mètres, alors que leur largeur totale atteignait 18 m., proportion qui suppose un petit nombre de religieux.

Une PORTE mène du cloître à la dernière travée du collatéral Sud. Sous une archivolte en plein cintre (doucine) et une voussure ornée d'un tore, elle possède un tympan nu; sur le linteau à sommet cintré figure une croix. Deux corbeaux soutiennent tympan et linteau. Deux colonnes, aujourd'hui disparues, cantonnaient la porte; il en subsiste une base à tore unique débordant et deux chapiteaux dont les crochets s'épanouissent à peine. Ces détails caractérisent l'art de la fin du XII° siècle.

Du BAS-COTE SUD, il reste, à la jonction du croisillon la voûte en quart de cercle qui contrebutait le vaisseau principal (9), selon une habitude du Sud-Est qu'on retrouve à Léoncel, à Mazan, à Silvacane et au Thoronet (10). Comme le montre le solin, la toiture reposait sur les reins de la voûte. On ne sait comment était couverte la nef principale.

Nous possèdons, notamment dans le grenier, des vestiges importants de la CROISEE du TRANSEPT, avec les arcs d'encadrement sud et est. Une rose, percée dans le mur oriental, éclairait cette partie de l'édifice dont la voûte n'existe plus. On reconnaît seulement deux corbeaux destinés plutôt à recevoir un doubleau surmontant la rose, ou bien des poutres, que des ogives.

La pile sud-ouest de la croisée conserve, du côté de la nef, une colonne engagée, fait qui mérite d'être noté dans le Diois. Deux chapiteaux adossés, décorés de feuilles d'eau à pointe recourbée, qui subsistent sur la terrasse devaient très certainement couronner de pareilles colonnes.

---

(4) Paris. 1943. 2 vol.
(5) I, p. 174, fig. 57
(6) H. DESAYE. L'Art cistercien dans la Drôme. Association universitaire d'Etudes drômoises. N° 13. février 1967, p.6
(7) M. AUBERT. Op. cit. 1, p.300
(8) Et non trois comme le pensait M. CHEVALIER, op. cit. p.85.
(9) H. DESAYE. Op. cit. p.7
(10) M. AUBERT, op. cit. I. p.237-238

ASSEMBLEE GENERALE

jeudi 30 novembre. 15h.

ecole normale d'institutrices

COTISATION 67-68

5 francs

A.U.E.D. C.C.P. LYON 5744-20

Le CHEVET de l'église suit le plan bernardin de la diffusé dans l'ordre cistercien à partir de Clairvaux (11). Deux chapelles à chevet plat devaient s'ouvrir sur chaque croisillon et flanquer le choeur, lui-même limité par un mur droit. Une rose et trois fenêtres en plein cintre étaient percées dans ce mur du fond, selon une habitude cistercienne.

On reconnaît facilement la disposition du CHOEUR et du CROISILLON MERIDIONAL lorsqu'on se trouve à l'étage; au rez-de-chaussée les voûtes d'arêtes de l'étable ontrendu le plan plus lisible. Du dehors on jouit encore dùune belle sur vue sur le chevet. Des doubleaux soutiennent et divisent en deux travées la belle voûte du choeur et celle plus élevée du croisillon méridional.

Choeur et CHAPELLES orientées, y compris celle devenue la sacristie, possèdent encore dans leur mur sud deux niches géminées qui ont dû servir de piscine liturgique ou de crédence (12). La chapelle méridionale, en outre, garde une niche rectangulaire divisée en deux par une tablette horizontale.

L'église de Valcroissant présente les traits caractéristiques de l'art méridonal à la fin du XII° s. Piles et pilastres, composés (croisée) ou simples (croisillon) adoptent le plus souvent un plan à ressauts rectilignes; certains supports affectent même un plan très découpé. Le tracé brisé s'applique systématiquement aux arcs et aux voûtes, sauf à la voûte du collatéral. Tous les arcs à rouleau simple (croisillon, choeur) ou double (arcs de la croisée, grandes arcades de la nef, arc terminant le collatéral sur le transept) possèdent des arêtes vives. Un biseau s'observe à la base de piles et de pilastres comme au mur sur le cloître, biseau que l'on retrouve dans des églises romanes tardives de la région (Sarel, Saint Anastase de Sainte Jalle, Lemps).

Quelques traits restent propres à l'architecture cistercienne. On emploie volontiers les roses. Les doubleaux retombent au choeur, non sur des pilastres, mais sur des culots. La décoration reste non figurative, avec des chapiteaux simplement moulurés ou décorés d'éléments géométriques (13).

Au cours de la construction de l'église, on a décidé d'établir l'armarium et la sacristie aux dépens de l'extrémité du croisillon méridional et de la chapelle correspondante; ainsi, sur une partie de la voûte de la sacristie, moins haute que celle du transept on a pu établir une tribune qui occupait le fond du croisillon méridional (14) et sur l'autre partie de la voûte en plein cintre de la

---

(11) Père M-A. DIMIER. L'Art cistercien. Zodiaque 1962. p.67.

(12) Nous n'avons pas reconnu de trou pour un conduit sous ces niches en plein cintre ou en arc brisé. La niche de l'ouest dans deux chapelles, ne présente pas une tablette mais un étagement.

(13) Des motifs trapézoïdaux de la pile sud-ouest de la croisée rappellent l'ornement triangulaire d'une chapelle du croisillon sud dx Sénanque. (M. AUBERT, op. cit. I. p.285, fig.188).

(14) Ibid.I.p.174

sacristie, au-dessus du berceau brisé, prévu initialement pour la chapelle, on a logé une petite chambre très basse, éclairée par une fenêtre à l'est, chambre de l'abbé ou salle du trésor (15).

* * *** * *

Le BATIMENT DES MOINES s'étendait à l'est du cloître dans le prolongement du croisillon méridional. Le rez-de-chaussée comprenait, à partir de l'église, armarium et sacristie, salle capitulaire, passage, escalier montant au dortoir, salle des moines.

L'ARMARIUM, qui ouvre sur le cloître par une porte à tympan nu, possède de très petites dimensions (2,30 m de long et 3,80 m de large) et servait de bibliothèque. Une voûte en quart de cercle contrebute l'escalier qui mène du dortoir au croisillon méridional et dont on aperçoit le dessous.

Dans la SACRISTIE qui fait suite à l'armarium, on remarque une ouverture rectangulaire large de 0,48 m pratiquée au niveau du sol dans le mur Nord. Cette ouverture donne sur un petit réduit très bas, large de 1,46 m et profond de 0,57 m. Il ne peut vraisemblablement s'agir d'un placard. Serait-ce une vaste piscine où l'on brûlait les cheveux des novices et les linges ayant essuyé les onctions ? Des piscines pour un pareil usage existaient dans les chapelles des abbés (16).

LA SALLE CAPITULAIRE, selon l'habitude, ouvre largement sur le cloître. De chaque côté d'une porte en arc brisé, une profonde arcade en plein cintre abrite deux baies géminées, dont la colonette centrale à huit pans possède un chapiteau à décor végétal. Une belle voûte d'ogives surbaissées couvre la salle; les ogives rectangulaires chanfreinées, unies par une clef de voûte ornée d'un feuillage, retombent sur des culots et remontent au début du XIII° s. (17). Trois fenêtres, deux en arc brisé et une rectangulaire, éclairent le chapitre à l'Est.

Il y a peu à dire du PASSAGE voûté en plein cintre qui mettait le cloître en communication avec le jardin, non plus que de l'ESCALIER du dortoir, sinon que bien souvent, dans les monastères cisterciens passage et escalier se trouvent dans l'ordre inverse (18).

LA SALLE DES MOINES se situe à l'extrémité méridionale de l'aile. Elle garde une voûte longitudinale en berceau plein cintre; à ses extrémités des consoles reçoivent la retombée des doubleaux appuyés aux murs. Dans la paroi Nord un arc large et profond, est lancé, qui porte l'escalier montant au dortoir. Une fenêtre, dont le linteau se décharge sur deux corbeaux moulurés, éclaire la salle à l'Est. Un appentis s'appuyait vraisemblablement contre ce mur oriental.

---

(15) Ibid. II.p.92. Un acte de 1305 mentionne la chambre de l'abbé. J. CHEVALIER. op.cit.p.14.
(16) Ibid. I, p.322.
(17) Ibid. II,p.53.
(18) Ibid. II.p.37.

Le DORTOIR occupait l'étage du bâtiment des moines. Contre le mur qui limitait le croisillon méridional, on reconnaît le solin du toit, ce qui prouve que le dortoir, selon un usage répandu, n'était pas voûté, que l'on a surélevé les murs latéraux, sans doute assez récemment, et qu'il n'existait pas une seconde rangée de fenêtres aucune fenêtre en tout cas, ne paraît authentique dans sa forme actuelle (19).

L'escalier qui vient du cloître se divise en deux volées; celui qui descendait à l'église s'amorçait sous une porte en plein cintre. On pouvait, en outre, du dortoir, accéder à la tribune du croisillon et, par un escalier pris dans l'épaisseur du mur, passer au-dessus des voûtes de la sacristie et de la chapelle orientée, sous les combles : c'était là sans doute le chemin menant au clocher de l'église (20).

* * * * *

L'aile méridionale des bâtiments comprenait, entre le chauffoir à l'Est et la cuisine à l'Ouest, pièces qui ont laissé peu de restes à Valcroissant, le REFECTOIRE. Ce grand vaisseau s'élevait à l'opposé de l'église dans une antithèse symbolique entre la nourriture matérielle et la nourriture spirituelle. Selon l'habitude, celui de Valcroissant se présentait perpendiculairement à la galerie du cloître contiguë.

Des doubleaux rectangulaires et chanfreinés renforçaient sa voûte en berceau brisé et délimitaient quatre travées. Ils retombaient sur des culots moulurés et à décoration florale (21) et même, malgré la défense de l'ordre, historiés (animal du type bélier, à pattes antérieures repliées; tête humaine). La décoration reste cependant discrète.

Une niche en arc brisé pratiquée dans le mur occidental de la travée sud, abritait la chaire d'où l'on faisait au cours des repas la lecture spirituelle; des corbeaux soutenaient le devant de la tribune (22). La niche voisine proche du mur méridional, recevait l'escalier qui montait à la chaire.

Une grande rose polylobée et deux fenêtres à lancettes éclairaient le réfectoire au midi. L'arc brisé de la voûte surmontait l'extérieur de cette façade sud.

Deux niches, dans le revers de la façade septentrionale, recevaient le couvert des religieux (23), un passe-plats en arc brisé (24), pratiqué dans le mur ouest de la travée nord, communiquait avec la cuisine. La porte qui ouvre sur le cloître, ornée d'une moulure torique, ne possède pas de tympan, mais un arc trilobé la coiffe. On a largement utilisé le trilobe dans toute cette partie de l'édifice (porte du chauffoir, culot du réfectoire, linteau au-dessus de l'escalier de la chaire), qui paraît remonter au début du XIII° s.

(19) Ibid. II, p.90,n.4.
(20) Ibid. I, p.302.
(21) Ibid. II, p. 101. Un culot est orné de crochets qui s'épanouissent.
(22) Ibid. II, p.110
(23) Ibid. II, p.113
(24)Pris pour une porte : Ibid. II,p.112

Des peintures de l'époque gothique décoraient l'intérieur du réfectoire : enduit noir (surfaces verticales) étoiles rouges (25) sur fond blanc (voûte) rectangles ocres et sombres alternés (doubleaux), imitation d'appareil (niche de la chaire), fleurs gothiques (culots), zigzags et colonnes (entourage des fenêtres). Près de la chaire on reconnaît, gravés sur l'enduit noir, un fragment d'inscription gothique et des armes : l'écu porte une bande chargée de trois coquilles. De nombreux graffites, sans doute postérieurs, recouvrent cette partie du mur : imitation des armes précédentes, heaume, noms.

* * * * * *

Il ne reste plus rien de l'aile occidentale réservée aux convers. Du CLOITRE lui-même, il ne subsiste que peu de choses à part l'emplacement. Par des corbeaux et des solins visibles sur les murs de l'église et du bâtiment des moines, nous savons que les galeries étaient couvertes non d'une voûte, mais d'une charpente selon l'usage de la moyenne vallée du Rhône entre Vienne et Valence (26). Une niche visible près du sol sous les fenêtres du chapitre, pourrait appartenir à une sépulture.

* * * * * * *

Malgré destructions et transformations, les bâtiments de Valcroissant laissent une impression de robustesse et d'équilibre. Elevés entre 1188 et le début du XIII° s. ils utilisent certes la croisée d'ogives, mais de façon encore limitée et sous des formes archaïques, tandis que le chapiteau à crochets hésite à s'épanouir largement. L'esprit roman inspire encore pour une bonne part cette architecture ce qui est tout à fait normal à cette époque dans notre région.

Henri. DESAYE.

---

(25) Données comme bleues par le curé de Raveldans une enquête des environs de 1673, J. CHEVALIER, op. cit. p.62

(26) H. DESAYE. Op. cit. p.8.

HISTOIRE DE PONTAIX (1)

Le voyageur qui, par la route nationale ou la voie ferrée passe pour la première fois à PONTAIX, ne peut manquer d'admirer le site et d'en saisir aussitôt l'importance. Il y a là un des verrous qui barrent la vallée de la Drôme et l'accès du Diois. On s'explique facilement dans un tel lieu l'implantation d'un château féodal et d'une agglomération placée sous sa protection.

La paix que les Romains ont procurée à la Gaule pour des siècles rendait inutile toute protection stratégique de la vallée. Il faut imaginer, pour cette époque, non un groupement d'habitations dans le défilé, mais un habitat très dispersé, dont on retrouve de nombreuses traces en aval et en amont du village actuel, sur les terrasses et les deux rives de la vallée.

L'établissement le plus important paraît s'être trouvé à la Condamine, entre Pontaix et Ste Croix, dans une boucle de la Drôme, si près de la rivière qu'une partie des vestiges ont été emportés par les eaux.

Depuis plus d'un siècle on a fait là de nombreuses trouvailles : tuiles, briques en quart de cercle pour la construction des colonnes, cheminées pour la circulation de l'air chaud(ce qui suppose des salles chauffées par hypocauste), cubes de mosaïque, clous, céramiques. Des fragments de dolium se sont révélés particulièrement intéressants : on avait gravé sur le bord supérieur de ces gros silos ou cuves en terre cuite, leur capacité, par exemple : 35 urnes et 3 doubles sétiers (463 litres). Sachant que l'urne s'emploie comme mesure pour les liquides, nous pouvons affirmer que nous avons là des cuves pour le vin du cru avant sa mise en amphores.

De cette villa, luxueuse maison de campagne, doublée d'une exploitation agricole, on a pu en 1960 restituer le plan dans ses grandes lignes : un labourage profond ayant ramené à la surface de très nombreuses pierres, il suffisait de photographier de très haut ces tas pour obtenir des alignements correspondant aux murs enterrés. Au Nord, des pièces se groupaient autour d'une cour rectangulaire, (sans doute un péristyle avec bassin) près de la Drôme. Au Sud s'étendait une vaste cour d'honneur avec construction centrale A l'Est, les communs, semble-t-il, avec des traces de bâtiment circulaire (un four ?) et de nombreux fragments d'amphores. L'ensemble couvrait plusieurs hectares.

(1) Ce résumé historique est repris à un article que nous avons publié dans le "Journal du Diois" 11 et 15 septembre 1965.

(2) Sur le Pontaix romain, voir : J.D. LONG "Recherches sur les antiquités romaines du Pays des Vocontiens" mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions. Paris.1849.oo.367-369.
J.SAUTEL. Carte archéologique de la Gaule romaine, carte et texte du département de la Drôme. Paris, 1957 N° 80.
A.BLANC et H. DESAYE : Inscriptions nouvelles de la Drôme, de l'Ardèche et des Hautes Alpes. Gallia. XXII.1964.pp.272-275.

A 800 m. au sud, sur la terrasse qui domine la voie ferrée au quartier de St.Martin, on remarque des fragments de tuiles et les vestiges d'un angle de murs soigneusement construits : restes romains ou restes de l'Eglise St.Martin, on hésite. Le cimetière de la villa devait se trouver non loin de là, à quelque distance de l'Habitation : entre la Condamine et St.Martin, on a reconnu en 1843, un lieu pour incinération et des tombes avec mobilier.

Un ex-voto offert aux dieux Lares, ramené au jour à la Condamine en 1871, donne le nom de CINNA, édile pour la seconde fois, sans doute un des riches propriétaires du domaine. Il semble bien que provienne du même secteur un fragment d'épitaphe du début de notre ère, disparu aujourd'hui, mentionnant le nom de VENAESIUS ainsi que les fonctions de prêteur et de flamine (3). Ce nom de VENAESIUS se retrouve sur une inscription de la fin du 1er ou du IIe siècle, réemployée dans une maison augustal (4) faite par sa patronne VENAESIA EUTYCHIS.

Du village: il s'agit de l'épitaphe de Venaesius Fortunatus Sevir augustal

Des fragments de céramique trouvés à la Condamine, amphores à anses droites, céramique campanienne, céramique d'Arezzo avec les estampilles L. TETTI CRITO et SEST. DAMA, céramique peinte, confirment l'existence de la villa au début du 1er siècle de notre ère et même à la fin du précédent : c'est un des plus vieux établissements romains datés du Diois. Le cimetière servait encore sous Antonin le Pieux (138-161).

Le Dr. LONG a recueilli d'autres objets sur le territoire de Pontaix, mais la plupart de ces trouvailles demeurent mal localisées : une urne funéraire, trouvée dans les travaux de la route en 1845, contenait des fioles en verre, des boucles d'oreilles en or, une lampe de la vallée du Pô de la marque FORTIS; un ex-voto avait été offert à MARS MASIOSACUS, dieu celtique romanisé, par EVENUS.

La voie romaine de Valence à Die, traversait Pontaix. En 1849 on a découvert devant l'église, une borne indiquant la distance de 8 milles de Die, qui a porté trois dédicaces aux souverains de l'époque, la borne ne changeant pas de place, mais les princes se succédant rapidement. L'Un des textes se rapporte à CONSTANCE-CHLORE et GALERE, césars (293-305), - l'autre à CRISPUS, césar (317-326). (5)

La chaussée antique disparue, se restitue hypothétiquement à l'aide de la route médiévale. La voie gardait la rive droite de la Drôme d'Aouste à Luc, mais la présence d'une falaise dominant à pic la rivière en face de la Condamine, a dû la contraindre à traverser la Drôme à PONTAIX (6) puis à regagner la rive droite aux Tours de Quint. Dans ce cas la voie desservait la Condamine et passait non loin des sépultures.

---

(3) Prêtre à la tête du culte impérial.
(4) Personnage de condition inférieure chargé du culte impérial.
(5) H. DESAYE. Note sur un milliaire et la voie romaine de la vallée de la Drôme. Rhodania. Congrès de Valence.1952.pp.21-22
(6) Le péage apparaît entre 1213 et 1221. U. CHEVALIER . Tituli ecclesiae beatae Mariae Diensis. Documents inédits relatifs au Dauphiné. 2e volume. Grenoble. 1868, p.60.

On ne sait quand exactement le village s'établit dans le défilé. Lors de la christianisation du Diois, l'église St.Martin s'installe sur un emplacement antique et près de la route en dehors du village, et donc antérieurement à sa fondation, succédant ainsi à la villa. Du XIV° s. au début du XVI°, cette église apparaît comme paroissiale (7). En 1305, l'évêque donne une partie des dîmes à la Commanderie des Antonins de Ste Croix (8); le Commandeur aura le droit de présenter le curé à la nomination de l'évêque

L'édifice a sans doute disparu dans les guerres de religion. St. Appolinaire le remplace, église bâtie dans le village, revendiquée en 1627 par catholiques et protestants (9) et devenue temple en 1805.

Remontant sans doute au XVI° ou au début du XVII° s. en état en 1644, (10) le monument ne manque pas de pittoresque, bien que fort modeste et d'un intérêt archéologique secondaire. Sur la Grand'Rue, la façade ne présente d'autre ouverture que la porte d'entrée. Le crépi imitait pierres de taille et colonnes; le cadran peint au XVIII° s. garde le nom de Colombier? Sur la Drôme on reconnaît deux chapelles bâties en encorbellement.

L'intérieur ne possède pas de voûte, un arc brisé abritant le sanctu aire. L'ancien autel avec ses croix de consécration, porte aujourd'hui la chaire. Sous le badigeon on distingue les restes d'une litre funéraire, bande noire peinte tout autour de l'église; on y lit le blason des PERRACHON, seigneurs de Pontaix de 1638 à 1652 : "coupé d'azur sur or à une grue de l'un sur l'autre, timbré d'une couronne de marquis; deux sauvages avec leurs massues, servent de tenants".

Pontaix joua le rôle d'une position essentielle dans la lutte qui dès le début du XIII° s. opposa les évêques, seigneurs temporels d'une bonne partie du Diois, et les Poitiers, qui se constituaient en vaste domaine dans la basse et moyenne vallée de la Drôme. Entre 1213 et 1221, un arbitrage laissa à Guillaume de Poitiers la Bastida de Pontays. En 1246, Aymar de Poitiers acquit les droits d'Aymar de Quint sur Pontaix. En 1253, les troupes épiscopales qui tenaient garnison au château furent attaquées. En 1277, l'évêque Amédée de Roussillon assiégea la place. En 1300, le comte se plaignit que l'ennemi y tuât et pillât (11). Pontaix qui faisait partie du mandement de Quint, resta finalement aux Poitiers jusqu'en 1419.

L'importance stratégique du lieu se manifesta de nouveau aux guerres de religiion. En 1574, une garnison protestante s'y installa et en fit un centre d'expédition contre les troupes et villages catholiques.(12)

---

(7) Polyptycha... beneficirum diociesum Viennensis Valentinensis et Gratianopolitanae, Documents indédits... p.50
L.FILLET. Etat des Diocèses de Die et de Valence en 1509 Valence 1882 p.10

(8) J. CHEVALIER. Essai historique sur l' Eglise et la ville de Die Montélimar Valence 1188-1909 II.p.141

(9) Ibid., III, p.379-380

(10) J. CHEVALIER. Le diocèse de Die en l'année 1644. Valence 1914 p.45.

(11) U. CHEVALIER. Tituli... p.60-61
PILOT de THOREY. Inventaires de sceaux relatifs au Dauphiné conservés dans les archives départementales de l'Isère. Grenoble...

De ce passé militaire subsistent, sur un petit plateau tombant à pic au-dessus de la Drôme, et du ruisseau d'Aiguebelle, les ruines d'un château. Le donjon, belle construction aux murs épais et bien appareillés, se présente en plan comme un carré qu'un éperon regardant le Nord aurait transformé en polygone. Cette disposition paraît le faire remonter à la fin du XII° s.

La face méridionale offre encore grande allure, percée d'une porte en plein cintre au premier étage, de deux archères et, au sommet de quatre trous de boulin qui recevaient les poutres d'un hourd. Les autres faces ont été éventrées en 1581, par le duc de Mayenne, qui faisait systématiquement démolir les forteresses de la région.

L'intérieur nous montre une division en plusieurs étages. Une archère éclaire le rez-de-chaussée qui devait servir de dépôt. Le premier étage était monté sur un plancher, dont une moulure et des trous marquent le niveau; une voûte en berceau dont on voit encore la naissance, le recouvrait. Par une échelle on accédait à un escalier qui, éclairé par une archère, rampait sur les reins de la voûte et menait au sommet. Un pareil édifice ne servait pas d'habitation permanente.

Deux enceintes, soigneusement appareillées, protègaient le donjon. L'une, la chemise, l'entourait de très près; de son chemin de ronde, on devait atteindre le premier étage du donjon par une passerelle de bois. La seconde, plus developpée, barrait l'éperon rocheux du côté Nord, le plus facile d'accès. Les murailles ont conservé d'importants vestiges au-dessus du village et non ailleurs : un rapport d'un conseiller au Parlement en 1582 , nous apprend "qu'on ne les aurait pu abattre sans ruiner la plupart des maisons de la ville" (13).

Le château protégeait le village, serré le long de sa Grand'Rue entre le rocher et la Drôme, sur laquelle les maisons formaient un rempart. Ville, bourg d'Aiguebelle, et bourg de Drôme possèdaient leurs enceintes (14).

De nombreuses maisons du XV° ou du XVI° s., subsistent avec leurs fenêtres à meneaux, leurs portes chanfreinées que surmontent des arcs en accolade. Les archives municipales, ne contenant rien d'antérieur au XVI° s. nous font deviner la vie du village (15).

La Réforme s'introduisit certainement assez facilement à Pontaix. La communauté avait en 1583 un pasteur commun avec Quint (16). Si la révocation de l'Edit de Nantes porta un coup très rude aux protestants, leur situation s'améliora à partir du milieu du XVIII° s., et actuellement encore, la population est presque entièrement calviniste.

Pontaix devenu chef-lieu de Canton en 1790, ne le resta que jusqu'en l'An VIII. Sous le second Empire, il y avait un pasteur et un notaire. De 490 habitants en 1831, la population est passée à 152 en 1962. La fabrication de la clairette de Die reste la principale activité de Pontaix.

(11) suite ...Grenoble 1879 n° 74.
J. CHEVALIER. Essai historique. I. p. 380-381. II.p.16.II.p.581
(12) J. CHEVALIER. Mémoires des Frères Gay, de Die. Montbéliard 1888. p.26
(13) J. CHEVALIER.Mémoires pour servir à l'histoire des Comtés de de Valentinois et de Diois. Paris, 1897-1906 II.pp.530-531
(14) J. CHEVALIER. Mémoires des Frères Gay. p.27 n° 1
(15) Pontaix et Barsac on longtemps formé une seule communauté
(16) Archives départementales de la Drôme E.4095

Il Desaye et A Lagier 1967

NOTES BREVES

Une récente ascension de Glandaz : A la Pentecôte 1967, deux alpinistes lyonnais ont ouvert une voie dans la falaise, voie haute de 350 mètres , dite des 7 surplombs, très esthétique, mais à déconseiller, vu la qualité du rocher, et la difficulté de certains passages : 120 pitons, 23 heures d'escalade effective ! (D'après le Dauphiné Libéré).

à placer en note au base bp 3

Un musée de la batellerie à Serrieres dans la vieille église Saint Sornin ? (voir notre bulletin n° 8 de juin 1964). Il est question, d'après un article du Dauphiné libéré paru cet été, de constitu tituer un comité local pour conserver et mettre en valeur dans ce musée privé quelques belles pièces relatives à l'histoire des mariniers du Rhône.

Saint Paul les Romans (Dauphiné Libéré 10.8.1967) Le dégagement de la villa gallo-romaine se poursuit, grâce à Mr. Chabaud, professeur à Paris, et notre ami Michel Vignard.

A Alba : les chantiers de fouilles, visités par l'A.U.E.D. en 1966, ont été élargis et heureusement exploités. Un sujet à suivre.

Le passage des Alpes par Hannibal ("Le Monde" 19.7.67) suscite toujours recherches et controverses. Les Cahiers de l'Alpe (La Tronche Isère) publient : "Hannibal franchit les Alpes" du général Guillaume, qui retient 2 trajets possibles dont l'un par les vallées de la Drôme, de la Durance et du Guil.

Un chef d'oeuvre en péril sauvé par un ajusteur mécanicien conseillé par un Trappiste ! Il s'agit de l'abbaye cistercienne de Vauclair (Aisne) "Le Monde" 5.10.1966.
(Il existe aussi chez nous des monuments à sauver. Adhérez à la Société de Sauvegarde de la Drôme).

Une Fédération nationale pour la Sauvegarde du Patrimoine architectural de la France vient d'être créée : si 2500 monuments sont classés ou inscrits, d'autres, plus nombreux encore, ne profitent d'aucune protection.

Mais il est encourageant de lire ces lignes d'André PARROT, un des maîtres de la science archéologique, et un spécialiste des civilisations du Moyen Orient.
"C'est un devoir moral pour le spécialiste de partager avec ceux qui ne possèdent pas ce privilège de la découverte, et en la rendant accessible, la vérité quelle qu'elle soit".
Et A. Parrot constate le succès grandissant, imprévisible il y a 20 ans, de la vulgarisation archéologique auprès d'un public étendu, et dont se chargent non seulement des journalistes, mais des savants.
"Clefs pour l'archéologie" Ed. Seghers 1967, Prix : 8,45

Mr. CHAFFAL directeur du Centre de Documentation Pédagogique- Inspection Académique - VALENCE
signale qu'il tient à la disposition des Professeurs du Second degré et de tous les enseignants curieux d'études locales des exemplaires du "Croquis géologique de la Drôme" établi par Mr. REUSS, professeur agrégé de Sciences Naturelles.

NOTES BREVES

Erratum : Bulletin n° 8 - A propos de la statue de la Vierge dans l'Eglise de La Motte de Galaure.
La commission d'Art sacré estime que cette oeuvre, d'ailleurs intéressante est de la fin du XIXe s. et non comme nous l'indiquions du XVIIIe (dont elle imite d'ailleurs le style).

Comme suite au Bulletin n° 13 - "Le Diois et sa vocation touristique"
Un article du Dauphiné libéré du 23.11.1967 "Le dépeuplement des cantons préalpins". Y sont notés plusieurs projets et débuts de réalisations susceptibles de fixer la population ou attirer les touristes à Beaumont, au Claps, à Pennes le Sec...
Mais on entend dire au maire de Beaumont : "Depuis que je suis maire - 1953 - j'ai célébré 11 mariages. Pas un seul des couplus unis n'est resté à Beaumont..."